

M. MOWAT: ... M. Amery. Je puis vous donner les citations. Je puis citer ces hommes. Ils sont de ceux qui prétendent que l'Etat juif est sûrement dans le domaine des possibilités. M. Churchill a dit que s'il surgissait un jour sur les rives du Jourdain un Etat juif de 3,000,000 à 4,000,000 d'habitants, il se passerait quelque chose d'une grande importance au point de vue des intérêts de la Grande-Bretagne.

Voilà à peu près la déclaration de M. Churchill.

M. JAQUES: Alors, la Déclaration Balfour n'était qu'une absurdité, car elle a dit une chose tout en entendant quelque chose de tout à fait différent?

M. MOWAT: Je vous cite simplement l'interprétation que les chefs du gouvernement anglais donnent à la Déclaration Balfour.

M. JAQUES: Elle dit que rien ne sera fait.

M. MOWAT: Je ne crois pas non plus que l'on ait fait quelque chose.

M. JAQUES: Or, le témoin nous dit qu'en 1917 on a dit que si les Juifs remportaient un succès commercial en Palestine, ils recevraient un Etat juif en récompense. Je n'en ai jamais entendu parler avant aujourd'hui.

M. FRASER: Lors de notre dernière séance, vendredi, on a dit que la Palestine pouvait absorber 100,000 Juifs et en prendre soin. Or, aujourd'hui, on affirme que le contingent est de 1,500 par mois. Combien la Palestine peut-elle en recevoir et en faire vivre par mois?

M. MOWAT: Elle peut les répartir parmi ses 600,000 Juifs et en prendre soin.

M. FRASER: Non. On ne pourrait y en recevoir 100,000 d'un seul coup en un mois.

M. MOWAT: Non.

M. FRASER: Combien de temps cela prendrait-il?

M. MOWAT: D'ici la fin de 1946, on pourrait y recevoir et y faire vivre toutes ces 100,000 personnes.

Le PRÉSIDENT: Quel a été le plus gros chiffre de la population qui a habité ce territoire de 10,000 milles carrés dans l'Histoire de la Palestine?

M. MOWAT: Du vivant de Notre-Seigneur, au début de l'ère chrétienne, cette contrée comptait de 2,000,000 à 3,000,000 d'habitants; mais il existait à cette époque des systèmes artificiels de distribution d'eau et d'irrigation, et le pays pouvait subvenir à leurs besoins. Lawrence y a fait une excursion en 1909, et c'est ce qu'il écrit à sa mère en exposant ses vues sur la Palestine. Ce document se trouve à la page 73 des "Letters of Lawrence" publiées par David Garnett.

Il est consolant de savoir que le pays n'était pas du tout comme cela au temps de Notre-Seigneur. Les peintres de la Renaissance ont eu raison de le représenter avec ses disciples au milieu de festins dans des salles hypostyles ou se chauffant au soleil sur des escaliers de marbre: on trouve partout des vestiges des routes, des maisons et des bâtiments publics de la merveilleuse civilisation romaine, et la Galilée était la plus romanisée des provinces de la Palestine. Cette région était également bien peuplée et pourvue de bonnes installations d'adduction des eaux. Il n'y avait pas vingt milles de chardons derrière Capharnaüm, et sur la route qui borde le lac, on ne trouvait pas les sales tentes délabrées des Bédouins, où les gens nous invitent à venir causer, tandis que de misérables roquets cherchent à nous mordre les talons. La Palestine était alors un pays agréable et pourrait très facilement le redevenir. Plus tôt les Juifs la cultiveront, mieux ce sera; leurs colonies sont une éclaircie dans un désert.

Voilà ce que disait Lawrence of Arabia en 1909.